

Ils ont dit

Renato : «Manger en 25 minutes!»



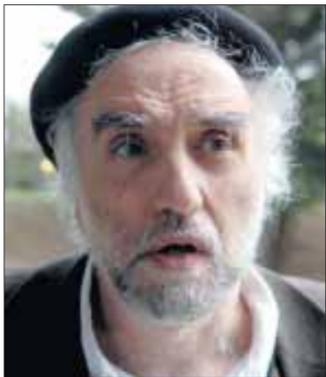
Renato est italien. Il travaille à la Commission. «La situation de l'École européenne est ici problématique... même en Italie on verrait pas des choses pareilles! Dans la cantine de l'École européenne, 50 enfants à la fois doivent manger en 25 minutes pour laisser ensuite la place aux autres. Pour un adulte déjà ce n'est pas normal, alors pour un enfant...».

Liisa : «Venue par solidarité»



Liisa est finlandaise. «Je suis venue à la manifestation par solidarité. C'est très important pour les élèves d'avoir une école où l'on peut manger dans des conditions normales... Je suis venue à la manifestation pour rendre l'école plus humaine».

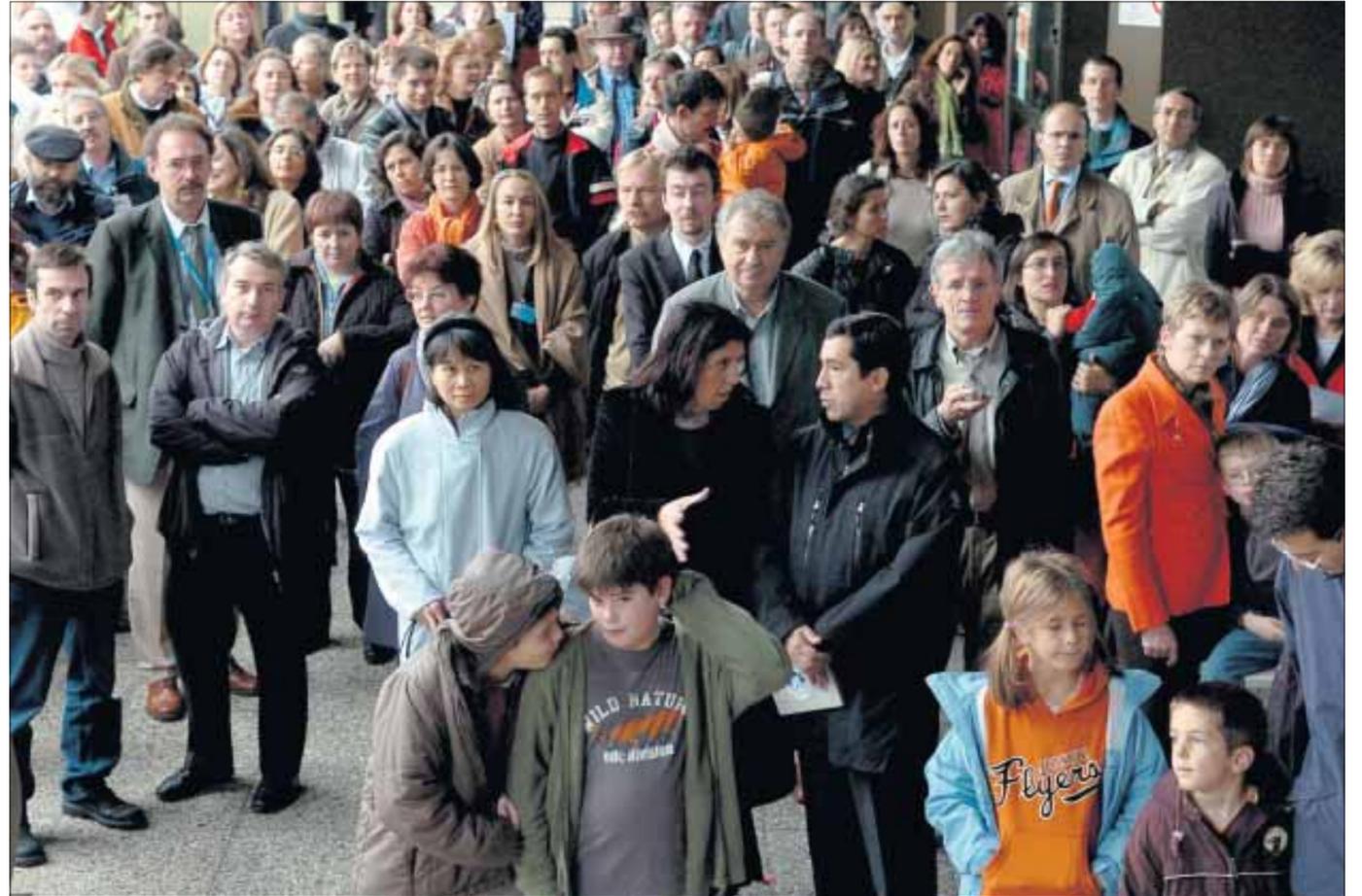
Vassilis : «pas de cohérence»



Vassilis est grec et syndicaliste. Pour lui, «c'est important de manifester car les écoles européennes connaissent de graves problèmes qui proviennent de leur organisation, de la volonté de faire des coupes budgétaires. Il n'y a pas de schéma cohérent global en plus d'une série de problèmes locaux comme à Luxembourg avec le manque de place, des installations provisoires, la surpopulation... Les écoles européennes font face tout simplement à un problème de survie».

L'École européenne surchauffe

L'Association des parents d'élèves de l'École européenne de Luxembourg a organisé hier une journée d'action pour améliorer les conditions de travail des écoliers.



La mobilisation était forte hier devant le bâtiment Jean-Monnet. Il y a beaucoup à faire pour rendre plus cohérent le fonctionnement de l'École européenne de Luxembourg.

Cette journée de mobilisation fut un succès pour les parents d'élèves qui ont fait entendre leurs revendications devant le bâtiment Jean-Monnet au Kirchberg.

Plus de 200 personnes se sont réunies, hier, à 13 h, devant le bâtiment de la Commission Jean-Monnet au Kirchberg. Tous ont répondu à l'appel de l'Association des parents d'élèves de l'École européenne de Luxembourg pour participer à une journée d'action pour la défense des Écoles européennes et pour améliorer les conditions de scolarisation des enfants. Ce mouvement de protestation, qui aura duré une petite heure, a eu lieu dans toutes les villes du continent possé-

dant sur leur territoire une école européenne... la plus grosse manifestation étant attendue à Bruxelles. L'organisation de ces différentes actions coïncide avec la réunion du conseil supérieur des Écoles européennes qui se réunissait hier dans la capitale belge. L'objectif de la mobilisation était clair : tenter de freiner les coupes budgétaires qui morcellent ces infrastructures scolaires mais aussi défendre le droit des élèves.

«Cette manifestation ne sera pas la dernière»

À Luxembourg, les parents d'élèves ont notamment évoqué la faillite de la cantine scolaire qui crée des situations ubuesques pour

les élèves. L'augmentation des droits d'inscriptions pour les élèves n'ayant pas de parent fonctionnaire européen était également pointée du doigt. Selon les syndicats, cette «taxe» d'entrée transformerait d'une part l'établissement public en antichambre du privé et, d'autre part, condamnerait ainsi certaines sections linguistiques de l'École... L'image d'un établissement scolaire reflétant la diversité culturelle de l'Union européenne en prendrait un sacré coup.

À Luxembourg, le problème de la surpopulation étudiante a également été évoqué (c'est le cas aussi pour les structures de Bruxelles et de Varese).

«**Cette manifestation ne sera pas la dernière**», a lancé aux parti-

cipants de cette journée d'action Costas Popotas, président de l'Association des parents d'élèves de l'École européenne. Avec à ses côtés Ian Dennis, il a ajouté : «**Nous avons à défendre le principe d'une École européenne avec toutes les cultures l'une à côté de l'autre.**»

Le principe du «split-vertical» linguistique a été, par exemple, condamné... Le conseil supérieur des Écoles européennes souhaiterait ainsi voir des sections linguistiques migrer dans la future structure de Mamer, les séparant ainsi des autres restées au Kirchberg... Inacceptable pour les syndicats européens qui y voient un étiolement de la mission de ces écoles : réunir les jeunes de toute l'Europe.



Certains parents sont venus avec leurs enfants manifester.

La situation actuelle

L'École européenne du Kirchberg est subdivisée en deux unités, Luxembourg I et Luxembourg II, disposées à proximité l'une de l'autre. Le nombre d'élèves (maternelle, primaire, lycée) dépasse actuellement les 3 900 sur un site prévu pour 2 700 enfants et adolescents.

Parmi ces élèves, plus de 200 sont luxembourgeois. 75 % sont des enfants du personnel des institutions ou des Écoles européennes elles-mêmes. 7 % ont des parents qui travaillent pour d'autres organisations internationales ou entreprises ayant conclu un accord avec l'École européenne.

Les autres 18 %, qui n'entrent dans aucune des deux catégories sus-mentionnées, doivent payer un minerval (des frais d'inscription) sans cesse plus onéreux.

De plus, le site Luxembourg II est composé de préfabriqués «vétustes» et «dangereux», selon les syndicats qui soulignent que «des centaines d'élèves y sont entassés».